

LA PLANETE DES R...

Michael Calvez s'avança encore un peu dans le siphon de l'évier. L'équipement qu'il traînait derrière lui, enfermé dans un sac étanche, l'alourdissait considérablement. Cependant, pour la mission qu'il lui fallait remplir, il n'aurait pu s'en passer.

Il avait encore devant lui trois ou quatre bonnes heures d'obscurité. Les spécialistes du Groupe de Pasadena avaient pu calculer que la nouvelle rotation de la planète s'effectuait en 32 heures, 18 minutes et quelques secondes, ce qui assurait aux HMs quelques heures de plus pour leurs expéditions.

Arrivé au clapet de l'évier, Calvez s'arc-bouta contre les parois du siphon et poussa avec ses épaules, réussissant à le soulever. Une fois dans le bac de lavage, il put grimper au long de la chaînette et le reste fut un jeu d'enfant.

Comme chaque fois qu'il lui arrivait de quitter les Catacombes, Michael s'émerveillait de l'état de conservation dans lequel il trouvait ces habitations qu'occupaient les HNs avant le Grand Cataclysme. Bien sûr, lorsqu'avaient éclaté les bombes, cela faisait déjà des siècles qu'on ne construisait plus qu'en Eternaplastic et en matériaux dérivés de l'Eternit. Toute l'architecture humaine édifiée postérieurement au XXVème Siècle avait été construite pour durer des millénaires et elle avait effectivement duré des dizaines de milliers d'années. L'architecture, mais pas les Humains Normaux.

Cent mille ans plus tôt, Calvez avait été un biologiste de premier plan. Tous les sujets inclus dans le "Projet HM" (Humains Miniaturisés) étaient des hommes et des femmes d'élite. Si le Génie Génétique avait été capable d'altérer leur chaîne d'ADN au point de réduire leur taille d'adultes à cinq ou six centimètres, il ne s'était pas borné à modifier les HMs uniquement sur le plan physique. Leurs cerveaux aussi avaient été améliorés pour en faire les intelligences les plus brillantes de l'humanité, le grand espoir de la race humaine future. Les Humains Normaux n'existaient plus

et les grands génies de la race habitaient maintenant des corps humanoïdes hauts comme des soldats de plomb.

Le "Projet HM" avait suscité, en son temps, (cent mille ans auparavant, eh oui, comme le temps passe...) des controverses passionnées. La tempête qui avait agité les milieux scientifiques vers la fin du XXème Siècle, lorsque le GG avait commencé à manipuler les premiers embryons humains, les fameux "bébés-éprouvettes", restait célèbre. Elle n'était pourtant qu'une discussion courtoise comparée aux fureurs déchaînées par le Projet. Celui-ci avait cependant été adopté par le Conseil Suprême régissant la Planète des Humains.

En vérité, ceux-ci proliféraient alors à une telle cadence que le Conseil n'avait guère eu le choix. Aucun plan de contrôle des naissances n'avait pu limiter le besoin ancestral qu'avaient les humains de se reproduire à n'importe quel prix. Tous les animaux de la Terre avaient disparu pour faire de la place, à l'exception des rats qui continuaient à pulluler dans les niveaux inférieurs d'une terre entièrement recouverte de constructions habitables. Il n'existait plus d'agriculture parce qu'il n'existait plus d'espace à cultiver. Toute l'alimentation était produite en sous-sol profond par des processus de synthèse. La situation paraissait sans issue lorsqu'un petit génie avait eu l'idée salvatrice : puisqu'on ne pouvait augmenter la taille de la planète pourquoi ne pas réduire tout simplement la taille des bipèdes qui l'encombraient ?

Le Projet Humains Miniaturisés devait initialement s'étendre sur trois siècles mais ses concepteurs n'avaient disposé que d'une centaine d'années avant que les bombes viennent mettre un point final à leur activité.

Ces cent ans avaient tout de même suffi pour miniaturiser et mettre en réserve dans d'immenses installations cryogéniques quelques millions de HMs placés en hibernation et qui devaient être le point de départ de la race humaine future.

Alors, les missiles étaient arrivés, l'un des blocs politiques de la planète ayant perdu la tête. Les têtes nucléaires avaient fondu presque toutes les grandes concentrations industrielles du Nord. Plus au Sud, les

destructions avaient été confiées aux armes bactériologiques, celles qui annihilait toute vie sans rien détruire des installations utilisables par le vainqueur. Un seul point faible dans ce beau calcul des militaires : il n'y avait pas eu de vainqueur... ni d'ailleurs de survivants.

Dans les profondeurs de la planète demeuraient pourtant quelques installations du Projet HMs où les machines cryogéniques seraient maintenues automatiquement en fonctionnement durant une période presque illimitée. Les mécanismes étaient auto-réparateurs, l'énergie nécessaire était directement puisée au cœur en fusion de la planète et l'ensemble représentait le summum de ce que la haute technologie la plus sophistiquée jamais conçue au monde avait été capable de produire. Tout cela pour satisfaire l'incoercible et suicidaire besoin de procréer habitant l'être humain. En se laissant glisser le long de l'évier jusqu'au sol de la cuisine, Michael Calvez ne put réprimer un sourire. Il pensait au petit ventre délicieusement rond d'Isabel, contre lequel il aimait à coller son oreille pour guetter les mouvements du bébé. Même miniaturisée, la race humaine n'avait pas changé beaucoup.

Au bout de 100.000 ans de sommeil cryogénique, les HMs en état d'hibernation dans les machines avaient commencé à se réveiller parce que les mécanismes tombaient en panne les uns après les autres. Sur les millions de sujets que les servo-robots de réanimation tentaient de ramener à la vie, plus de 95% avaient péri et leurs minuscules cadavres s'étaient décomposés lorsque la congélation artificielle de leurs tissus organiques avait cessé.

Les quelques milliers d'Hommes Miniaturisés survivants avaient eu la vie dure. Au cours de ces centaines de siècles au long desquels ils avaient interminablement dormi sous la terre, Les Rs avaient pris possession de leur planète.

Progressivement, les virus implacables semés par les bombes bactériologiques avaient perdu leur virulence et ils s'étaient éliminés d'eux-mêmes.

Longtemps, les Rs avaient disposé d'une planète vierge, sur laquelle ils restaient les uniques êtres vivants, ignorant naturellement l'existence des minuscules humains qui continuaient à dormir d'un sommeil sans rêves dans leurs cuves cryogéniques à des kilomètres sous terre.

Seules, les radiations laissées par les bombes nucléaires et que les vents avaient dispersées sur toute la surface de la terre, constituaient pour eux un problème. Difficulté toute provisoire d'ailleurs puisque ces mêmes radiations avaient accéléré les stupéfiantes mutations auxquelles les Rs devaient d'être ce qu'ils étaient devenus, les maîtres incontestés de la troisième planète du système solaire.

-0-

Calvez réussit enfin à découvrir le dépôt de nourriture. Comme il s'y attendait, il s'agissait de céréales, devenues l'alimentation presque exclusive des Rs après l'épuisement des immenses stocks laissés par les Humains Normaux quand ils avaient disparu dans le Grand Cataclysme.

Dans les vastes espaces libérés par l'annihilation des Normaux, les Rs avaient appris à cultiver diverses graminées dont ils faisaient leur régal, ne conservant que pour les jours de fête les quelques aliments déshydratés subsistant encore des stocks humains.

Puisant dans les graines plus grosses que ses deux poings, le biologiste bourra au maximum le sac qu'il avait apporté et le fixa sur ses épaules avant de prendre le chemin du retour. Ainsi chargé, il regagna sans encombre le siphon de l'évier, se glissa au long du conduit humide et nauséux, traînant toujours derrière lui le sac de matériel contenant la micro-tronçonneuse grâce à laquelle il avait pu percer dans le placard garde-manger des Rs une ouverture suffisante pour lui permettre de se glisser à l'intérieur.

Il se sentait heureux et fier. Dans sa condition, Isabel avait besoin de manger beaucoup et d'ailleurs, elle était adorablement gourmande.

-0-

Mraa-Squeeee entra dans une colère épouvantable lorsqu'elle découvrit le trou fait par Michael Cavez pour parvenir jusqu'à sa réserve de graines. Depuis que leur race avait immensément grandi, les Rs mutants occupaient carrément les logements laissés vacants par les géants inconnus qui avaient dû occuper ce monde avant eux. Mraa-Squeeee ne faisait naturellement aucun rapprochement entre ces géants mythiques et les horribles petites créatures à deux pattes qui lui faisaient si peur lorsqu'elle les apercevait, courant le long d'une plinthe avant de disparaître dans une fissure du plancher lézardé.

Une fois encore, elle parla du problème que constituaient ces bestioles pillardes avec son époux, Krii-Laarg.

Les deux Rs ignoraient que c'était aux mutations provoquées par les bombes nucléaires des anciens humains qu'ils devaient cette capacité télépathique leur permettant de communiquer et sur laquelle reposait pour une bonne part leur jeune civilisation.

Krii-Laarg promit de faire quelque chose et, pour une fois, ce fainéant tint parole. Le soir même, en rentrant de son travail, il rapporta plusieurs pièges et une petite boîte de fromage déshydraté qui coûtait un prix fou mais dont les créatures raffolaient. Le soir même, ils posèrent les pièges, amorcés avec un peu de cette délicatesse odorante dont les Rs découvraient encore parfois quelques boîtes intactes au cours de leurs expéditions dans les métropoles abandonnées.

Au matin, les deux Rs eurent la satisfaction de constater qu'un des pièges avait fonctionné. Tandis que son épouse détournait la tête avec dégoût, Krii-Laarg ramassa l'instrument, le porta au dessus de la poubelle et dégagea le minuscule cadavre qui tomba au milieu des ordures. Ayant remarqué le ventre rond et ballonné de sa prise, il couina avec satisfaction :

- Parfait, vraiment parfait. C'était une femelle et, en plus, elle était pleine.

Le R remit le piège en place au même endroit après l'avoir réamorcé avec un morceau de fromage frais. Il régla la détente à son extrême limite pour être sûr qu'il se déclencherait à la plus légère pression. Kri-Laarg ne savait pas où se trouvait le trou qu'habitaient les petits bipèdes pillards, mais il espérait bien prendre aussi le mâle la nuit suivante.

-o-

Les épaules de Michael Calvez étaient secouées de sanglots spasmodiques. Il savait qu'il ne reverrait plus jamais Isabel. Il n'était pas loin lorsque, tenaillée par la faim ou par sa gourmandise naturelle, sa femme s'était approchée de ce maudit fromage et que le piège s'était refermé sur elle.

Depuis qu'ils habitaient ce trou creusé sous les lamelles du plancher synthétique, l'espoir de ce bébé à naître avait été le rayon de soleil qui rendait supportable leur existence de termites. Bien sûr, en rejoignant le Groupe, quelque part dans les souterrains du Muséum, Michael trouverait une autre femme. Depuis que les Humains Miniaturisés commençaient à se reproduire, il naissait toujours plus de filles que de garçons. Et pourtant, Michael n'avait pas envie de rejoindre le Groupe. Il avait aimé Isabel, désespérément souhaité l'enfant qu'elle allait lui donner.

Au bout d'un long moment, alors que l'immeuble était plongé dans un silence total, Calvez se hissa hors du trou dans le plancher. Une longue habitude lui permettait de se diriger dans le noir en rasant les murs. Il trouva sans peine le piège qui avait tué sa femme la nuit précédente et grimpa sur la planchette avec d'innombrables précautions. Il ne voulait pas le déclencher avant d'avoir pris la position qu'il fallait. On racontait d'affreuses histoires de HMs pris dans des pièges qui leur cassaient un membre et où ils agonisaient parfois des heures ou des jours.

Michael s'allongea, la tête posée sur le bord de la planchette. Il était l'un des derniers survivants des cuves cryogéniques. Il avait vécu l'époque précédant le Grand

Cataclysme, il avait connu la Planète des Humains, il ne voulait plus vivre sur la Planète des Rats.

Son pied poussa sans hésiter l'appât mortel et la tapette se referma d'un coup sec, lui brisant net la colonne vertébrale à hauteur de la nuque.

Le lendemain matin, lorsqu'il découvrit que son piège avait à nouveau attrapé quelque chose, un frisson de plaisir parcourut la longue queue de Krii-Laarg et l'équivalent d'un sourire découvrit ses énormes incisives de rongeur. Décidément, ces pièges étaient de bien utiles inventions.

Ayant, comme tous ses congénères, totalement perdu la mémoire raciale de ses ancêtres rats, Krii-Laarg ne pouvait savoir que, cent millénaires plus tôt, les humains appelaient cela des souricières.